

# L'ARCHITECTURE BIOREGIONALE

Le rôle de l'architecture au-delà de l'anthropocène

Clara PORTO FERNANDEZ



Mémoire de fin de formation

DU Construction Eco-responsable.

Pôle de formation EVA-aDig - Université Gustave Eiffel

Promotion 2023 – Mémoire de fin de formation



# SOMMAIRE

<b>INTRODUCTION</b> .....	5
<b>CHAPITRE 1 : LA BIOREGION</b> .....	7
1.1 Naissance .....	7
1.2 Les différentes approches de la biorégion. Définitions et concepts.....	7
• Etymologie	
• Peter Berg	
• Kirkpatrick Sale	
• Alberto Magnaghi	
• Robert L. Thayer	
• Thierry Paquot	
• Mathias Rollot	
• Agnès Sinaï, Yves Cochet et Benoit Thevard	
• Bruno Latour	
Conclusions et synthèses des définitions	
1.3 Définition personnelle de biorégion. Caractères propres.....	13
• L'amour d'un lieu	
• L'importance de l'échelle	
• Zone d'action tangible	
• Le global vs le local	
<b>CHAPITRE 2 : ETUDE DE CAS, LA VALLE DE LA DROME</b> .....	16
2.1 La Vallée de la Drôme .....	16
2.2 La Biovallée .....	18
2.3 Analyse critique sur les conditions à l'éclosion de la Biovallée .....	19
<b>CHAPITRE 3 : L'ARCHITECTURE BIOREGIONALE</b> .....	21
3.1 Définition d'architecture biorégionale .....	21
3.2 Qualités et intentions de l'architecture biorégionale .....	22
○ Le rapport avec le vivant (non-humain)	
○ Le rapport avec le sol	
○ Le rapport au contexte	
○ Le rapport aux ressources	
○ Le rapport aux usagers	
○ Le rapport aux acteurs (artisans, entrepreneurs)	
3.3 Initiatives pour une architecture biorégionale .....	25
• Charte	
○ Le PLU biorégionale	
○ Des collectivités partenaires	
○ Changer la valorisation de l'architecture	
○ La co-construction et la participation citoyenne	
○ Chantiers-écoles	
○ L'authenticité constructive, lisibilité de l'ouvrage et mise en œuvre sincère	
○ Inventaire et guide des matériaux locaux	
○ Le réemploi et la réutilisation des matériaux	
3.4 Le rôle de l'architecte.....	29
<b>CONCLUSION</b> .....	31
<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	33



## INTRODUCTION

« *La première condition du respect des hommes entre eux c'est le respect du monde où ils vivent, et en premier lieu des paysages et des cadres où leurs vies s'enracinent* ». Christian Carle.

Depuis quelques années, on cherche à mettre en place une façon de vivre plus vertueuse, moins énergivore et plus respectueuse de l'environnement. Comme pour de nombreux citadins, et d'autant plus après la pandémie de la Covid 19, l'idée d'aller vivre à la campagne, se mettre au vert et s'éloigner de la grande métropole revient constamment en tête. Est-ce là une fuite? D'où vient ce sentiment de vouloir prendre soin du monde autour de nous? Le confinement et les mesures coercitives lors de la pandémie nous ont fait voir que la ville offre la culture, l'art, les échanges sociaux-culturels, les rapports humains...mais, quid du rapport à la nature et au vivant? Depuis quand les villes ont tourné le dos au contexte qui les entoure? S'agit-il d'un problème d'échelle? Qu'est-ce qui est plus écologique, vivre en ville ou à la campagne? Comment arrêter de voir le territoire comme un entourage extérieur, dans lequel l'humanité puise des ressources pour sa propre fin?

En lisant des ouvrages traitant de ces différentes problématiques dont le rapport villes-nature, j'ai découvert les biorégions: ces territoires écologiques dont les limites ne sont pas définies par des frontières politiques, mais par des limites géographiques prenant en compte les communautés humaines mais aussi les écosystèmes. En tant qu'architecte, je ressens le besoin de repenser l'architecture: pourrait-elle apporter une réponse à ces problématiques, en démontrant qu'une utilisation raisonnée des ressources et qu'une manipulation plus écocentrique des matières sont possibles ? Penser ressources ne mène pas nécessairement à un productivisme ou un extractivisme effréné ?

Et si l'architecture pouvait s'affirmer comme outil de mise en œuvre, de déploiement pratique, de mise en visibilité de ces coopérations sociales moralement approuvées par toutes et tous ? L'architecture, en tant qu'«éthique collective», que «contenu social sédimenté», est déjà un puissant moteur de cristallisation de l'en-commun, une figure créatrice de repère, une méthode pour fabriquer de l'identité et permettre le «vivre ensemble». Si elle pouvait aussi faire voir, sentir, donner à parcourir les matières et ressources d'un territoire, alors elle pourrait sans doute aider à une meilleure compréhension de ces milieux cohabités que nous devons aujourd'hui largement réparer. Synthèse symbolique d'une cosmologie plus large – tel un mandala – l'architecture aujourd'hui obsolète retrouverait alors un horizon désirable et partagé à l'ère de l'Anthropocène<sup>1</sup>.

L'objectif de ce mémoire est de proposer un nouveau sens à l'architecture et au métier d'architecte au sein des biorégions.

Il se compose de trois parties : une approche théorique et contextualisée des biorégions, leur naissance et définitions d'après les différents points de vue des auteurs et personnalités qui ont déjà réfléchi sur le sujet, ainsi qu'une synthèse plus personnelle de ce concept large et complexe ; la deuxième partie c'est un regard critique sur la Vallée de la Drome comme potentielle biorégion, tel une étude de cas d'une région exemplaire. L'analyse de ses atouts, ses acquis, ses prédispositions, les démarches déjà mis en place, etc. Pour finir, le dernier chapitre étudiera la façon de concevoir une architecture biorégionale en questionnant le rôle de l'architecte. Pour conclure, insister sur l'idée d'employer l'architecture comme outil de résilience face aux changements climatiques dans un territoire frugal, en la considérant un lien entre le milieu naturel et l'humain.

---

<sup>1</sup> ROLLOT, Mathias, « L'architecture localement bio- et géo-sourcée de Christophe Aubertin : régionaliste, biorégionaliste ? », Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère [En ligne], 11 | 2021, mis en ligne le 20 mai 2021, consulté le 14 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/craup/6871> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/craup.6871>



## **CHAPITRE 1 : LA BIOREGION**

### **1.1 Naissance**

Le biorégionalisme est né aux Etats Unis dans les années 1970. Il est porté par la Planet Drum Foundation, fondée par Peter Berg en 1973 à San Francisco pour développer les biorégions. L'idée est de créer une société écologique, emphatiser le développement durable, l'auto-détermination de la communauté et l'autonomie régionale. Le concept naît d'abord de manière intuitive et ça mettra une quinzaine d'années à efflore mais l'idée de créer une société écologique était dans l'air : en 1975, Ernest Callenbach publie *Ecotopia*, un roman dans lequel il imagine qu'une région du nord de la Californie fait sécession du reste du pays pour vivre plus en adéquation avec la nature. A la même époque, les biorégionalistes californiens proposent d'organiser une région indépendante dans le nord-ouest des Etats-Unis (englobant les Etats de l'Ouest du Canada et des Etats-Unis, de l'Alaska au Nord de San Francisco), appelée «Cascadia». Le biorégionalisme propose: changer d'échelle, arrêter de penser global, et réorganiser nos modes de vie (nos sources d'alimentation, notre production d'énergie) à l'échelle de la biorégion<sup>2</sup>.

### **1.2 Les différentes approches de la biorégion. Définitions et concepts**

Le concept de biorégion va évoluer à fur-et-à-mesure du temps. Il va voyager dans le monde entier et différents auteurs vont se l'approprier. Pour établir un concept général et de base commune à tous on peut dire que la biorégion est l'endroit où les êtres humains appartenant au monde vivant, interagissent avec l'environnement et la diversité biologique qui les entoure. Aucune biorégion ne ressemble à une autre. Sa délimitation se reconfigure suite aux interactions entre ses éléments constitutifs (sa géographie, son climat, son bassin hydrographique, ses temporalités, etc.). Une biorégion résulte à la fois des écosystèmes entremêlés les uns aux autres et des imaginaires des habitants. En cela, la biorégion est le produit des « sciences naturelles » et de la culture des humains.

### **Etymologie**

Le mot « Bioregion » en soi relie deux termes :

- L'élément « *bio* » vient du grec bios, qui signifie « vie » et plus précisément manière de vivre, mode de vie.
- Le mot « *région* » : Du latin *regio*, lui-même de *regere*. Au XII<sup>e</sup> siècle, signifie « pays ». Vaste territoire, étendu de pays.

Le biorégionalisme est avant tout une démarche écologique.

### **Peter Berg (1937-2011).**

Ecrivain américain, penseur, activiste écologique et anarchiste aux Etats-Unis. Il est membre fondateur de la San Francisco Mime Troup et des Diggers (collectif contre-culturel anarchiste), et co-fondateur avec Judy Goldhaft de la Planet Drum Foundation.

Selon Peter Berg, une biorégion est un espace géographique formant un ensemble naturel homogène, que ce soit pour le sol, l'hydrographie, le climat, la faune ou la flore. La population fait également partie de la biorégion, mais dans la mesure où elle vit en harmonie avec ces données naturelles et où elle en tire sa

---

<sup>2</sup> CELNIK, Nicolas. « Biorégions, et au milieu coule une frontière » Journal Libération. 26 février 2020. Disponible sur : [https://www.liberation.fr/debats/2020/02/26/bioregions-et-au-milieu-coule-une-frontiere\\_1779711/](https://www.liberation.fr/debats/2020/02/26/bioregions-et-au-milieu-coule-une-frontiere_1779711/)

subsistance à long terme<sup>3</sup>. Chaque région se doit d'être autonome et doit veiller à équilibrer production et consommation.

Peter Berg a une vision transversale de la biorégion, elle est définie au-delà des frontières géo-politiques.

Pour lui, le concept de biorégion est un concept plus culturel que scientifique et il va chercher à le mettre en pratique avec la biorégion de Cascadia en essayant de fédérer les gens qui auraient sa même idéologie. En rapport avec le mouvement hippie des années 1960, la volonté de « se couper du monde » pour préserver les écosystèmes et respecter la nature tout en habitant en communauté est recherchée.

*« Ce sont les gens qui y vivent avec leur capacité à reconnaître les réalités du vivre in situ qui s'y pratique, qui peuvent le mieux définir les limites d'une biorégion »* écrivent Peter Berg et Raymond Dasmann<sup>4</sup>.

### **Kirkpatrick Sale (1937-)**

Essayiste américain, à Ithaca (New York). Il publie en 1985 *Dwellers in the Land*, qui vient d'être traduit en France (*L'Art d'habiter la terre*, Wildproject, 2020) par Mathias Rollot. (ISBN 978-2-918-490-944). Les principaux thèmes abordés dans ses ouvrages sont la technologie et la société industrielle dans une perspective à la fois écologique et anti-industrielle.

Kirkpatrick Sale décrit la biorégion comme « *un lieu défini non par les diktats humains mais par les formes de vie, la topographie, le biotope ; une région gouvernée non par la législature mais par la nature* ». Chaque biorégion est précisément située, unique et reconnaissable. On y retrouve des espèces animales et végétales spécifiques, un climat dominant, des types de sols caractéristiques autant que des modalités d'installations humaines particulières.

Selon Kirkpatrick Sale :

*« Le biorégionalisme exprime ces idées essentielles nécessaires à la survie de l'humanité sur la Terre : compréhension écologique, la conscience régionale et communautaire, la possibilité de développer un ensemble de sagesse et de spiritualités basées sur la nature, la sensibilité bio-centrée, l'organisation sociale décentralisée, l'entraide, et l'humilité des groupes humains ».*<sup>5</sup>

Dans son ouvrage, il distingue l'éco-région, la géo-région et la morpho-région et considère que la notion d'échelle se révèle décisive dans le choix de la taille des communautés. En cela, il dénonce, par exemple, les agglomérations urbaines trop peuplées. En résumé, il considère la grande ville contemporaine, un parasite écologique, puisqu'elle extrait ses besoins vitaux d'ailleurs, et un pathogène écologique puisqu'elle y rejette ses déchets. Il donne beaucoup d'importance à l'économie biorégionale, qui est en rupture avec le capitalisme et sa recherche exclusive du profit pour une poignée de firmes globalisées au détriment des attentes des habitants en faveur d'un « mieux-vivre ». Celui-ci relocalise les activités économiques, renforce la coopération, l'autogestion, l'autonomie, tant pour l'alimentation que pour l'énergie, etc. Cette économie biorégionalisée entraîne de nouvelles modalités du politique, avec une démocratie directe, des alternatives inventives, des expérimentations dominées par la diversité.

<sup>3</sup> PAQUOT, Thierry. Mesure et démesures des villes. Paris. CNRS Editions. 2020. p.200

<sup>4</sup> PAQUOT, Thierry. Demeure terrestre. L'espérance biorégionale. 22 février 2022. Disponible sur : <https://topophile.net/savoir/lesperance-bioregionale/>

<sup>5</sup> SALE, Kirkpatrick. L'Art d'habiter la terre. The University of Georgia Press, 1985. Wildproject. p.28



### **Alberto Magnaghi (1941-2023)**

Architecte et urbaniste, professeur émérite à l'Université de Florence où il a dirigé le "Laboratorio di Progettazione Ecologica degli Insediamenti" (LAPEI). Il a été président de l'association multidisciplinaire "Società dei Territorialisti" et fondateur de la "Scuola Territorialista Italiana".

Parmi ses publications ressort *Le projet Local* (Architecture et Recherches / Mardaga. 2000) et *La biorégion urbaine. Petit traité sur le territoire, bien commun* (Rhizome. 2014)

D'après Alberto Magnaghi, « *la biorégion est l'ensemble des relations sociales, économiques et culturelles qui caractérisent les espaces à l'âge de la révolution urbaine* ». <sup>6</sup>

La biorégion est surtout urbaine et considérée comme un système vivant, qui naît, grandit, peut tomber malade ou mourir quand la relation de synergie est interrompue.

Pour Alberto Magnaghi, les biorégions sont la solution pour mettre en place un « retour au territoire ». C'est un moyen de redessiner, à contre-courant, les relations entre les établissements humains et l'environnement, en choisissant et en mettant en œuvre, comme dans la construction d'une maison, les « éléments constructifs » du projet de territoire. Ces matériaux de construction sont, à l'échelle du territoire :

- Les cultures et les savoirs locaux contextuels et experts, capables de réactiver l'ars aedificandi;
- Les équilibres hydro-géomorphologiques et la qualité des réseaux écologiques, conditions préalables à l'établissement humain;
- Les centralités urbaines polycentriques et leurs espaces publics (villes de villages, réseaux de villes) dont la reconstruction implique l'abandon du modèle opposant centre et périphérie; des systèmes économiques locaux dont le développement tient compte de l'augmentation de la valeur des biens patrimoniaux;
- Les ressources énergétiques locales dont la valorisation intégrée soutient l'autoreproduction de la biorégion;
- Les espaces agro-forestiers à vocation multi fonctionnelle pour la requalification des relations ville-campagne et la réduction de l'empreinte écologique;
- Le développement de systèmes économiques locaux tenant compte de l'augmentation de la valeur des biens patrimoniaux, la valorisation intégrée des ressources énergétiques locales pour l'autoreproduction de la biorégion, les institutions de démocratie participative et les formes de gestion sociale des biens communs territoriaux pour un autogouvernement de la biorégion.

### **Robert L. Thayer (19...-....)**

Professeur émérite d'architecture de paysage au Département de design environnemental de l'Université de Californie à Davis, publie *LifePlace. Bioregional Thought and Practice* en 2003.

Robert L. Thayer définit la biorégion de la façon suivante :

*« Littéralement et étymologiquement parlant, une biorégion est un « lieu de vie » (life-place) – une région unique définie par des limites naturelles (plus que politiques), et qui possède un ensemble de caractéristiques géographiques, climatiques, hydrologiques et écologiques capables d'accueillir des communautés vivantes humaines et non humaines uniques. La biorégion est le lieu et l'échelle les plus logiques pour l'installation et l'enracinement durables et vivifiants d'une communauté ».*

---

<sup>6</sup> MAGNAGHI, Alberto. La biorégion urbaine. Petit traité sur le territoire, bien commun. Paris. Rhizome. 2014.

### Thierry Paquot (1952-)

Philosophe français, professeur retraité de l'Institut d'urbanisme de Paris et de l'école d'architecture de Paris-La Défense. Auteur de nombreuses publications et ouvrages parmi lesquelles ressort *Mesure et démesure des villes*, CNRS éditions, 2020.

Thierry Paquot définit une biorégion comme *une espérance*, un tissu, une toile constituée de territoires interconnectés et reliés par des fils invisibles qui s'attirent et se répèlent comme des aimants en fonction des interrelations du vivant (humain et non-humain). Elle n'est pas délimitée une fois pour toute, ses frontières sont nécessairement poreuses et fluctuantes.

« *C'est la mise en interrelation de tout ce qui est constitutif d'un territoire (habitants, conditions géographiques, climatiques, écologiques...), mais elle n'est pas une dimension administrative. Un assemblage territorial à la fois décentralisé, déconcentré et autogéré regroupant des habitations isolées, des hameaux, des villages, des villes de tailles diverses* ». <sup>7</sup>

Il est intéressant de faire le lien entre le concept de biorégion et de ville que Thierry Paquot défend. Pour lui, la ville intègre les notions d'urbanité, diversité et altérité : ce sont 3 qualités qu'il convient de choyer et combiner. Se sentir du lieu et non pas seulement dans ce lieu, pour que s'exprime l'urbanité, ce sentiment d'être avec et parmi. Rechercher la diversité aussi bien générationnelle qu'économique, sociale et culturelle, et multiplier les possibilités de frottement entre ces éléments propices à la variété ; quant à l'altérité, elle accueille l'autre comme un bienfait et non pas une pénalisation y compris cet autre absolu qu'est le monde vivant, la faune et la flore. Il n'y a pas de diversité sans biodiversité! <sup>8</sup>

### Mathias Rollot (1988-)

Architecte diplômé d'état, Docteur en architecture et HDR en Théories et pratiques de l'architecture (section CNU n°18), Mathias Rollot est maître de conférences TPCAU à l'ENSA de Grenoble.

Parmi ses nombreux articles et ouvrages, *Les territoires du vivant. Un manifeste biorégionaliste*, (Paris François Bourin éditeur. 2018) est celui que je souhaite faire ressortir.

Pour Mathias Rollot une biorégion est un « *anthropo-écosystème* »<sup>9</sup>. C'est un lieu de vie où toutes les parties prenantes s'efforcent de vivre ensemble de façon pérenne. C'est affirmer la nécessité de penser l'intrication de l'animal, du végétal et du minéral telle qu'elle se présente à un endroit et à un moment donné de la « nature » et de la « culture », de sorte que la distinction entre ces deux notions n'ait plus véritablement d'importance.

Mathias Rollot considère le biorégionalisme une écologie profonde : « *c'est une nouvelle manière d'habiter la Terre, une volonté de repenser les territoires en fonction de leur écosystème pour valoriser les interactions naturelles à l'échelle du local* ». <sup>10</sup> Le biorégionalisme est une mise en valeur de ce qui est déjà là.

En invitant ainsi à des gouvernances décentralisées et tournées vers les règles géographiques du vivant et des écosystèmes, les politiques biorégionales entrent en opposition presque totale avec la façon dont sont structurées nos sociétés occidentales modernes.

<sup>7</sup> PAQUOT, Thierry. Demeure terrestre. L'espérance biorégionale. 22 février 2022. Disponible sur : <https://topophile.net/savoir/lesperance-bioregionale/>

<sup>8</sup> PAQUOT, Thierry. *Mesure et démesures des villes*. Paris. CNRS Editions. 2020. p.78

<sup>9</sup> ROLLOT, Mathias et SCHAFFNER, Marin. Qu'est-ce qu'une biorégion? Wildproject 2021.

<sup>10</sup> ROLLOT, Mathias. Le biorégionalisme ou repenser les territoires. 7 juillet 2020. In chacun sa route. France Inter. Disponible sur : <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/chacun-sa-route/le-bioregionalisme-ou-repenser-les-territoires-avec-mathias-rollot-1550063>

D'après Mathias Rollot le biorégionalisme s'avère :

- Anticapitaliste : le profit n'est pas recherché, la gratuité est ordinaire,
- Antinationaliste : c'est la décentralisation qui domine et l'humain et le non-humain coopèrent
- Et antiséciste : toutes les espèces vivantes cohabitent.

### **Agnès Sinaï (1966-), Yves Cochet (1946-) et Benoît Thévard (1978-)**

**Agnès Sinaï** (journaliste environnementale, essayiste et enseignante française, actuellement directrice de l'institut Momentum), **Yves Cochet** (Docteur en mathématiques, enseignant-chercheur à Institut national des sciences appliquées de Rennes de 1969 à 1997 et ex-ministre de l'Aménagement du territoire et de l'Environnement dans le gouvernement de Lionel Jospin) et **Benoît Thévard** (Consultant, formateur et enseignant, citoyen engagé dans la bifurcation écologique), sont les trois auteurs du livre *Le grand Paris après l'effondrement. Pistes pour une île de France biorégionale*, Marseille, Wildproject. 2021.

Ils proposent un scénario après l'effondrement, dans lequel ils détricotent le Grand Paris, projet daté et marqué par l'idéologie néfaste et démesurée du « toujours plus ». Ils considèrent qu'un tel territoire décidé d'en-haut accroît sa vulnérabilité et qu'il est indispensable de le découper en biorégions, plus hospitalières, plus frugales, plus à même de décroître les mobilités, tout en inventant une économie mieux articulée aux ressources locales et aux préoccupations des habitants. L'agroforesterie, la coopération, la biomasse, le vélo, le ralentissement, l'autogestion, l'habitat partagé, le pluri-travail, la monnaie locale, les matériaux bio-sourcés locaux, l'économie d'énergie, etc., sont quelques-unes des mille alternatives à expérimenter dans ce cadre territorial inédit : la biorégion<sup>11</sup>.

*Le biorégionalisme n'est donc pas un courant politique, mais plutôt une « éthique de l'échelle », d'après Agnès Sinaï. C'est aussi un outil qui permet de combiner à l'échelle d'un territoire un certain nombre d'alternatives déjà existantes : permaculture, outils low-tech et décroissance.*

### **Bruno Latour (1947-2022)**

Sociologue, anthropologue, théologien et philosophe des sciences français. Enseignant à l'École des mines de Paris et professeur à l'Institut d'études politiques de Paris. Auteur du livre *Où Aterrir. Comment s'orienter en politique*. (Paris. La Découverte. 2017).

Bruno Latour ne parle pas forcément de biorégion en soi, mais il critique la globalisation et considère que la question du climato-négationisme organise toute la politique du temps présent. Il explique que ce qu'il fallait *abandonner* pour se moderniser c'était le *Local*, et il reproche à la mondialisation la suppression des libertés: plus on se mondialise, plus on a l'impression d'avoir une vie limitée.

Dans son livre *Où atterrir*, il se pose la question suivante :

« Est-ce que nous continuons à nourrir des rêves d'escapades ou est-ce que nous nous mettons en route pour chercher un territoire habitable pour nous et pour nos enfants ? Ou bien nous dénonçons l'existence du problème ou bien nous cherchons à atterrir »<sup>12</sup>.

Le XIXe siècle a été l'âge de la question sociale : le XXIe est l'âge de la nouvelle question géo-sociale. Il est temps de prendre en considération les conséquences des actions humaines fruits de la modernisation.

<sup>11</sup> SINAI, Agnes, COCHET, Yves et THEVARD Benoît. *Le grand Paris après l'effondrement. Pistes pour une île de France biorégionale*, Marseille, Wildproject. 2021.

<sup>12</sup> LATOUR, Bruno. *Où atterrir. Comment s'orienter en politique*. Paris. La Découverte. 2017. P14-15

Ce n'est plus possible d'accepter des théories économiques incapables d'intégrer dans leur calculs la rareté de ressources dont elles avaient pourtant pour but de prévoir l'épuisement. L'idéal de civilisation coupable d'une erreur de prévision si magistrale qu'elle interdit à des parents de céder un monde habité à leurs enfants n'est pas « rationaliste ».

### Conclusions et synthèses des définitions

Après avoir parcouru cette dizaine d'auteurs, on peut retenir que le biorégionalisme est une solution écologique à la problématique actuelle de lutte contre le réchauffement climatique, l'épuisement de ressources et la crise de la biodiversité. Il ne s'agit pas de polluer moins pour polluer plus longtemps (définition du développement durable de Paul Ariès<sup>13</sup>), mais de changer radicalement de paradigme. La durabilité s'inscrit au contraire dans la perspective de ruptures, d'inversions de certaines tendances que le territoire devrait anticiper pour préserver les fonctions vitales des populations sur le long terme. Cette démarche doit inclure l'abandon de pans entiers du système tel qu'il existe aujourd'hui, s'il est établi qu'ils le rendent fragile et vulnérable.

Le biorégionalisme est un mode de vie respectueux avec l'environnement. C'est une approche qui a du sens si on veut s'incarner localement, chercher l'autonomie pour trouver une liberté d'action et se sortir du capitalisme global.

Parmi les différentes définitions je retiens les suivantes :

La définition de Peter Berg semble abstraite et assez évidente à une époque où la globalisation commençait à prendre le dessus. Les Etats Unis était devenu la première puissance mondiale, leur culture et vision du monde s'étale par tout sur la planète, le capitalisme libéral gagne du terrain de façon à gérer l'économie et la politique mondiale. Aujourd'hui, le fait de placer l'humain au centre du territoire peut paraître une sorte de nationalisme défenseur des traditions et cultures régionales, mais il faut bien différencier le biorégionalisme des nombreux régionalismes qui efflorent dans les pays occidentaux. Tous les deux vont lutter pour développer un certain protectionnisme de la culture et produits locaux, la différence étant que le premier a des limites floues, il n'y a pas des lignes toutes tracées et la nature et/ou la biodiversité dans leur discours prend autant d'importance que le développement humain.

Alberto Magnaghi donne beaucoup plus d'importance au développement urbain d'une façon intelligente en relation au contexte environnemental qu'à la nature en elle-même. Il parle d'équilibre et de recherche de ressources pour le bon développement de la culture mais avec l'impression de reléguer l'environnement à un deuxième plan. Par ailleurs, le concept de biorégion est une biorégion urbaine. Il critique le capitalisme et l'individualisme du monde moderne car ils contribuent tous les deux au manque de personnalité d'un territoire. La valorisation du patrimoine et la sauvegarde de l'environnement est le pacte à établir pour créer un équilibre territorial.

Robert L. Thayer : Dans sa définition, on retient le concept de « *lieu de vie* », au même temps qu'il prend en compte le vivant en dépassant ainsi la dichotomie artificielle entre nature et culture. Il présente la biorégion comme « *le lieu et l'échelle les plus logiques* ».

Thierry Paquot a une approche abstraite et ouverte. Il considère qu'il faut connaître un lieu pour l'aimer, avoir de l'attachement et enracinement, lui attribuer une relation sentimentale et développer de l'empathie envers le milieu.

---

<sup>13</sup> SINAI, Agnes, COCHET, Yves et THEVARD Benoît. *Le grand Paris après l'effondrement. Pistes pour une île de France biorégionale*, Marseille, Wildproject. 2021.p100

Mathias Rollet<sup>14</sup> déclare le biorégionalisme anti-déterministe ( il n'est ni conservateur, ni essentialiste, ni localiste), antiraciste (il croit à la coopération entre tous, en proposant une pensée planétaire écocentrée et soutenable), anti-capitaliste, anti-nationaliste(c'est une pensée décentralisatrice et séparatiste) et anti-spéciste. Le concept pourrait s'avérer contradictoire car jusqu'à présent, on aurait pu penser que le biorégionalisme est un mouvement proche des nationalismes qui réclament un certain protectionnisme vis-à-vis du territoire et leur culture et se détachent des autres en marquant et en délimitant des frontières qui n'ont pas lieu d'être. A différence des nationalismes qui cherchent à se détacher des autres, le biorégionalisme est constitué d'une trame de connexions tissées délicatement par les humains et le vivant dans un même territoire.

Dans la fiction menée par Agnès Sinaï, Yves Cochet et Benoit Thevard, on peut conclure qu'il faut remettre en cause les métropoles et mettre en place une politique et une éthique à une autre échelle afin de pouvoir agir au niveau local en maîtrisant le territoire et en préservant l'environnement.

### 1.3 Définition personnelle de la biorégion. Caractères propres

Dès mon point de vue et après avoir analysé en profondeur les différentes définitions, je me permets d'établir ma propre définition de biorégion. Elle est à retenir par la suite pour se situer dans le contexte architectural.

Une biorégion est un territoire où **la nature et la culture cohabitent en symbiose**.

La **nature** considérée comme écosystème, l'habitat, le lieu avec toutes ses acceptions (géologiques, topographiques, hydrologiques, climatiques...), la faune et la flore.

La **culture**, entendue dans son sens le plus large comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social.

Par cohabiter en symbiose, on comprend l'association équilibrée et respectueuse des deux mondes, humain et non humain (vivant ou pas), réciproquement profitable. Une communauté d'intérêt, puisque chacun gagne dans l'association et en tire un profit.

Le lieu dans lequel nous vivons est vivant, et nous faisons partie de sa vie. Quelles sont alors nos obligations à ce sujet, quelle est notre responsabilité face à ce lieu qui nous accueille et nous nourrit ? Qu'est-ce que nous allons faire concrètement pour lui rendre la pareille? Une belle action, par exemple, serait d'inviter l'Homme enfant qu'« être vivant », à ralentir en hiver pour respecter la pause de l'hibernation.<sup>15</sup>

Définition simple et très englobante, en contraste avec nos sociétés actuelles étant donné le terme à fort caractère de « symbiose ».

La célèbre formule « *Il faut cultiver notre jardin* » avec laquelle Voltaire clôt *Candide*, résume très bien le concept de symbiose si on la complète avec la proposition de Thierry Paquot: « *car celui-ci nous cultive...* »<sup>16</sup>.

Par la suite, je vais décrire les caractères de la biorégion, telle comme je la comprends :

#### L'amour d'un lieu

Le Biorégionalisme peut être considéré comme un moyen d'activer l'écologie chez les gens. Seulement quand on aime parce que l'on connaît, on est capable d'agir et lutter pour préserver les lieux.

<sup>14</sup> ROLLOT, Mathias. *Les territoires du vivant. Un manifeste biorégionaliste*, Paris François Bourin éditeur.2018. p.115

<sup>15</sup> SINAI, Agnes, COCHET, Yves et THEVARD Benoît. *Le grand Paris après l'effondrement. Pistes pour une île de France biorégionale*, Marseille, Wildproject. 2021.p.59.

<sup>16</sup> PAQUOT, Thierry. *Mesure et démesures des ville*.Paris ; CNRS Editions.2020.p.245

« *On ne peut pas vivre quelque part si on ne l'a pas rêvé* » explique Thierry Paquot. La territorialité est intimement liée à la temporalité. Il faut combiner les deux. Il faut se localiser quelque part et le construire avec son imaginaire. Il faut l'aimer.

Kirkpatrick Sale parle du concept espagnol « *Querencia* »<sup>17</sup>, lequel désigne un sentiment profond et silencieux de bien-être intérieur qui provient de la connaissance d'un lieu particulier de la Terre, ses rythmes journaliers et annuels, sa faune et sa flore, son histoire et sa culture, pour définir ce besoin de revenir à la source, à l'endroit que l'on connaît.

Quand on retourne à notre ville natale, pays d'origine ou territoire qui nous a vu grandir et où nous avons créé ses repères, on se sent tout de suite à l'aise, décontracté et en harmonie. C'est notre écosystème.

### **L'importance de l'échelle**

La taille est importante, et la juste échelle est indispensable : il faut connaître son territoire d'action pour pouvoir y agir de façon pertinente et optimale. Il faut absolument maîtriser le contexte et ses alentours pour donner des réponses adéquates aux différentes problématiques et pouvoir obtenir des résultats satisfaisants.

La dimension adéquate de la biorégion nous permet de réaliser et voir les conséquences de nos actes.

Kirkpatrick Sale inscrit le biorégionalisme au programme des exigences politiques d'une planète qui va mal, justement parce qu'elle n'est pas peuplée, administrée, entretenue, aimée à la bonne échelle. « *Toute région urbaine est différente et changeante, car processuelle, transversale et interrelationnelle* ».<sup>18</sup>

Thierry Paquot relie la notion de « décroissance » à celle de biorégion car elle correspond à une aspiration à vivre autrement et suppose une échelle appropriée, une « *juste mesure* », dans tous les domaines de la vie personnelle et collective.<sup>19</sup>

### **Zone d'action tangible**

Aujourd'hui le désir des néoruraux en France est aussi un désir de réhabitation, au sens d'une « re-terrestrialisation ». Beaucoup disent vouloir renouer avec les territoires et les terroirs, mais aussi retrouver un contact avec le vivant non humain, le climat, les paysages, le sauvage... un autre rapport à la Terre! Avoir une maîtrise du territoire permet de s'intégrer et être plus pertinents dans nos actions.

« *Le principe de biorégion permet d'accompagner l'exode urbain que nous observons aujourd'hui. Il s'inscrit dans une démarche d'empouvoirement individuel, d'autonomisation et d'anticipation des chocs que nous vivons déjà et de ceux à venir. Créer des biorégions est un moyen d'anticiper ces chocs afin d'accueillir au mieux les migrations climatiques et urbaines à venir* » explique Jean-Christophe Anna pour La Relève et La Peste<sup>20</sup>.

### **Le global vs le local.**

La biorégion est un endroit que l'on partage, c'est l'idée de la zone libre. Chaque biorégion doit avoir son propre gouvernement ; c'est l'autonomie. La décentralisation en tant qu'idée écologique rejoint l'idée digger

<sup>17</sup> SALE, Kirkpatrick. L'Art d'habiter la terre. The University of Georgia Press, 1985. Wildproject. 2021. p.27

<sup>18</sup> PAQUOT, Thierry. Mesure et démesures des ville. Paris ; CNRS Editions.2020.p.203

<sup>19</sup> PAQUOT, Thierry. Mesure et démesures des ville. Paris ; CNRS Editions.2020.p. 91

<sup>20</sup> Source: <https://lareleveetlapeste.fr/les-bioregions-une-geographie-alternative-pour-un-repeuplement-des-campagnes-plus-vertueux/>

du « choisis ton action à l'endroit où tu vis ». Les sédiments diggers se sont transformés en sédiments écologiques, où les gens font partie du milieu où ils vivent. Ils font partie de la nature, et la nature est le sujet.

Actuellement, les sociétés occidentales souffrent une décontextualisation complète à plusieurs échelles : d'abord, l'Homme a été éloigné de la Nature, du monde vivant auquel il appartient ou il appartenait, pour devenir le centre dans l'ère de l'anthropocène. Les espèces animales et végétales, ainsi que les paysages et tous ses ressources naturelles ont été subordonnés et mis à disposition de l'humain. En seconde lieu, le capitalisme et la société productiviste ont transformé les habitants en consommateurs individuels et l'individualisme a pris le pouvoir, il a creusé les sociétés de manière à détacher chaque individu de ses proches et les considérer le centre d'une façon personnelle. Cela étant, ça a été le tour de l'âme par rapport au corps. La dichotomie est telle que le physique et le mental s'éloignent. Et pour finir, on arrive au point de bouleverser la réalité avec des systèmes qui participent à nous faire croire qu'il y a une autre dimension dans notre cerveau, la réalité virtuelle, le métavers, etc.<sup>21</sup> Quoi choisir ? Le re-ensauvagement terrestre frugal ou l'abrutissement énergétique énergivore?

Face à ce panorama, on ne peut s'étonner de voir les gens faire un retour à la nature, aux choses simples. Construire des relations de synergies entre les établissements humains et l'environnement pour promouvoir de nouvelles façons conviviales et sobres d'habiter et de produire.

Ce contre-exode est à la fois matériel et culturel. Il est un « retour au territoire en tant que bien commun ». Les biorégions sont une alternative à la mondialisation, mais pas seulement comme politique globale sinon comme opposition aux grandes mégapoles destructrices de l'environnement.

---

<sup>21</sup> MAGNAGHI, Alberto. *Le projet Local*. Torino. Architecture et Recherches / Mardaga. 2000.

## **CHAPITRE 2 : ETUDE DE CAS, LA VALLE DE LA DROME**

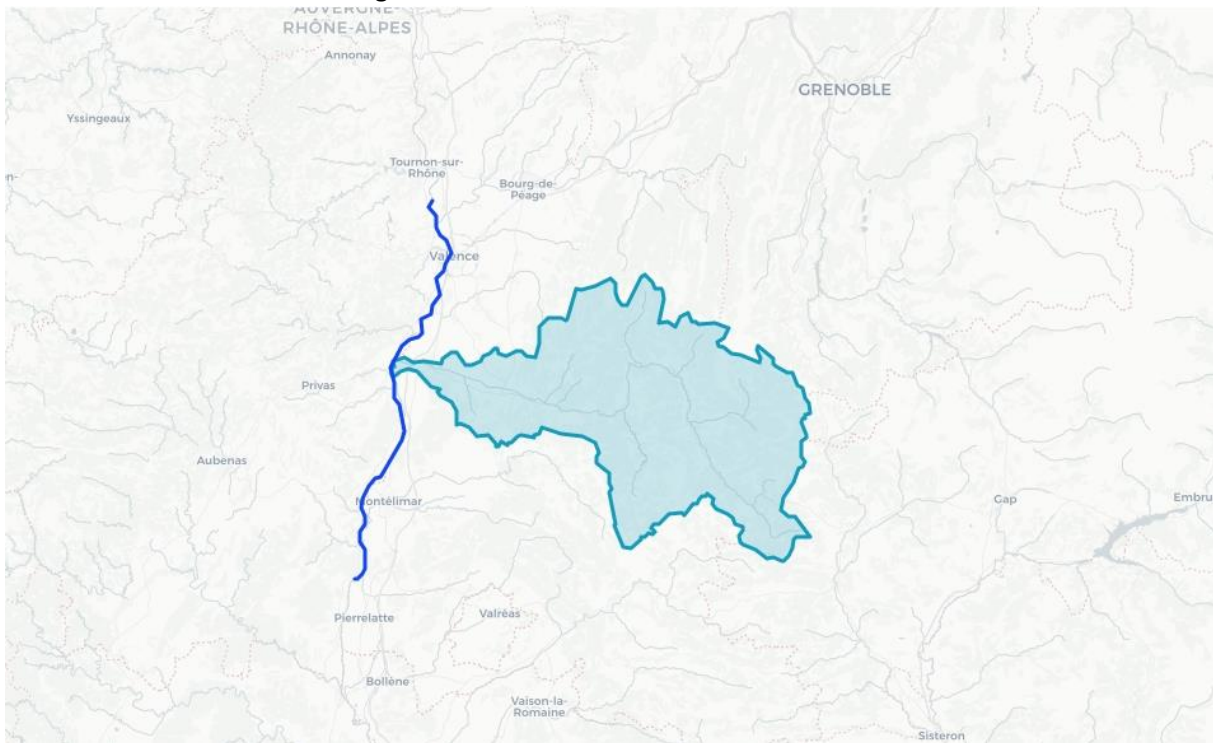
Actuellement et au-delà de Cascadia, beaucoup de biorégions sont en train d'éclorre partout dans le monde. En France, elles se situent principalement dans le Bassin de Thau, Belle-île en Mer, les Cévennes (le collectif Vallée longue), Maconnais, le Périgord Vert, la Vallée de la Drôme, ou encore la Vallée de la Vésubie. Et d'autres encore au Brésil, Québec, Pologne, Espagne<sup>22</sup>.

### **2.1 La Vallée de la Drôme**

En entrant dans ce territoire de 2 200 km<sup>2</sup> qui recouvre le bassin versant de la rivière Drôme, point de panneau indiquant : « vous arrivez dans la biorégion de la Vallée de la Drôme » ! Et pourtant, après quelques visites, il est facile de ressentir des dynamiques propres à une biorégion, et d'affirmer que la vallée de la Drôme correspond bien à une biorégion en développement.

Quelles en sont les raisons ? Pourquoi cette affirmation ? D'où vient cette effervescence d'actions écologiques ?

Les habitants, les entreprises et les collectivités ont acquis une forte conscience de la gravité du changement climatique et de l'urgence d'agir, ils œuvrent ensemble dans une même voie et avec le même objectif : rendre un monde meilleur aux générations futures.



Le Rhône, bassin versant de la rivière Drôme<sup>23</sup>

En 20 ans, les rivières de la vallée de la Drôme ont été nettoyées et sont passées de dépotoirs à être baignables sur plus de 80% de leurs linéaires grâce à de lourds investissements pour l'assainissement (contrats de rivières) et à la motivation du maire d'Eurre, Jean Serret, luttant depuis 1989 à la dépollution

<sup>22</sup> DEVORE, Laure. Les biorégions : une géographie alternative plus respectueuse du Vivant. La relève et la peste. 10 août 2022  
 Disponible sur : <https://lareleveetlapeste.fr/les-bioregions-une-geographie-alternative-pour-un-repeuplement-des-campagnes-plus-vertueux/>

<sup>23</sup> Source : <https://www.riviere-drome.fr/bassin-versant/carte-interactive>



de la rivière Drôme<sup>24</sup>. Cette courageuse aventure, fédératrice pour tout le territoire, a été couronnée par le River Prize en 2005.

Depuis, des nombreuses initiatives aussi bien publiques mais surtout privées surgissent et font de la région un territoire exemplaire. On peut détailler quelques-unes, cependant la liste n'est pas exhaustive :

**La Carline**<sup>25</sup>, coopérative et épicerie bio fondé en 1989, met l'accent sur l'approvisionnement local en produits bio. Avec 130 familles adhérentes au démarrage, la Carline est devenue un magasin ouvert à tous sans adhésion. Ses actions recréent des liens entre les consommateurs et les producteurs, réduisent les intermédiaires et donc les marges, assurent et facilitent la vente de proximité et imposent une certaine politique agricole dans le territoire garantissant la qualité des produits et pérennisant les modes de production. Actuellement, ce genre de coopérative se rencontre dans beaucoup de villes, comme les associations de type AMAP (Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne), proposant paniers de légumes bio, etc...mais la Carline a été créée il y a 40ans.

**Terre des Liens**<sup>26</sup> est une association dynamique et citoyenne née dans les années 2000 qui permet d'acquérir des terres agricoles et d'installer une nouvelle génération paysanne sur des fermes en agriculture biologique. Ces lieux recréent du lien entre paysans et citoyens, tout en favorisant la biodiversité et le respect des sols. Ces actions permettent aux jeunes paysans d'accéder à la terre, tout en luttant contre la concentration des terres et bien sûr promeuvent une agriculture pérenne de qualité, sociale et de proximité.

A partir des années 80, **l'Aspas**<sup>27</sup> (Association pour la protection des animaux sauvages), commence à collecter de l'argent privé pour acheter des terrains qui seront labellisés *Réserves de vie sauvage*, destinés à promouvoir une protection optimale des écosystèmes, protocole quasiment inexistant en France, qui vise à redonner à la faune et la flore les conditions sauvages pour leurs pleines essors, sans chasse, sans prélèvement. Sur les cinq réserves de vie sauvage existantes, trois se trouvent dans la Drôme, totalisant 680 hectares de protection intégrale.

Parmi les autres actions menées dans ce territoire pour préserver des écosystèmes, notons les zones d'équarrissage dans les communes de Romeyer et Remuzat, soutenant la réintroduction et la préservation des vautours. Ce renforcement de la biodiversité et de la chaîne alimentaire naturelle est mis en scène par des postes d'observations le long de randonnées, les vols et les nids des vautours offrent un magnifique spectacle vivant dans ces beaux paysages, et une forte prise de conscience aux usagers.

Depuis plus de 40 ans, force est de constater que la vallée de la Drôme se transforme par l'engagement d'habitants, d'entreprises, de collectivités et d'associations, une transition reprise et soutenue par les vagues de nouveaux arrivants car attirés et motivés par cette dynamique.

C'est sur ce socle que prend corps la Biovallée.

---

<sup>24</sup> Source : <https://www.ihedate.org/serret-jean>

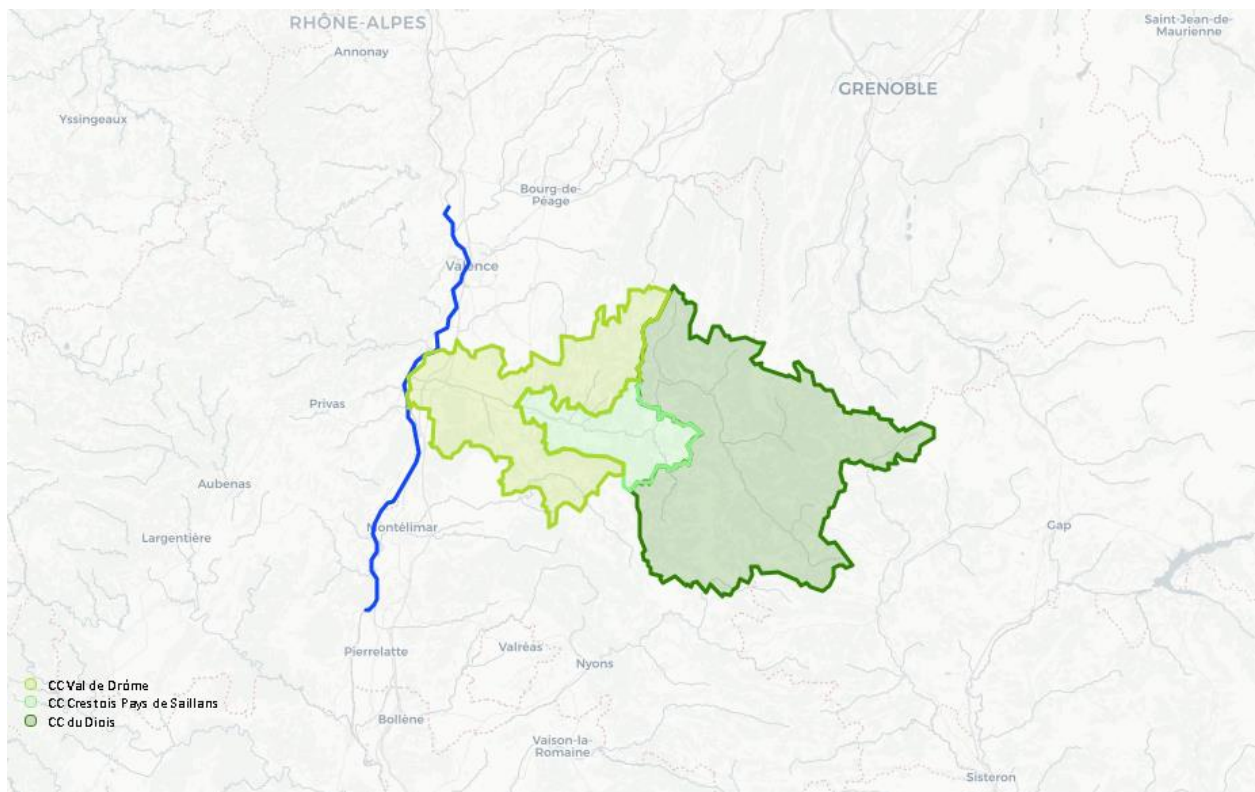
<sup>25</sup> Source : <https://www.lacarine.coop/>

<sup>26</sup> Source : <https://terredeliens.org/>

<sup>27</sup> Source : <https://www.aspas-nature.org/>

## 2.2 La Biovallée

L'espace Biovallée<sup>28</sup> est composé de quatre intercommunalités regroupant 102 communes: la communauté de communes du Grand Crestois (CCGC), celle du Pays de Saillans (CCPS), celle du Diois (CCD) et celle du Val de Drôme (CCVD). Son périmètre recouvre approximativement le bassin versant de la rivière Drôme qui la longe depuis sa source à Bâtie-des-Fonds dans les Préalpes du sud à sa confluence avec le Rhône.



Le Rhône et les limites administratives de La Biovallée<sup>29</sup>

En 1992, la Loi sur l'eau permet aux collectivités locales d'instaurer un schéma d'aménagement et de gestion des eaux (SAGE). Les quatre intercommunalités sont identifiées au niveau national comme un bassin pilote pour mettre en oeuvre un SAGE ainsi que la première commission locale de l'eau de France. Cette expérience, saluée au niveau international, ouvrit la voie à de nouveaux développements en matière d'agriculture biologique et de tourisme fondées sur de meilleurs standards au début des années 2000.

En 2005, la Région Rhône-Alpes initie une politique de développement durable au travers de Grands Projets.

En 2009, quelques maires de la Biovallée se mettent d'accord pour développer, avec un soutien financier important de la Région Rhône-Alpes et du conseil général de la Drôme, un projet pour atteindre l'autonomie énergétique, transformer les pratiques agricoles et alimentaires, les habitudes de consommation ou encore réduire les déchets et les déplacements. Une approche globale pour développer une économie locale et durable où s'inventent de nouvelles façons de vivre qui préservent les ressources naturelles et assurent l'accès aux services essentiels pour tous les habitants.

<sup>28</sup> Source : <https://biovallee.net/>

<sup>29</sup> Source : <https://www.riviere-drome.fr/bassin-versant/carte-interactive>

En 2020, grâce la coopération des trois intercommunalités et de l'association Biovallée (créée concrètement en 2012), un Plan d'investissement d'avenir (PIA) Territoire Innovant de Grande Ambition (TIGA) de l'Etat pour accélérer la transition écologique et sociale dans la vallée est mis en place.

### 2.3 Analyse sur les conditions à l'éclosion de la Biovallée

Fort de toutes ces dynamiques travaillant sur la culture et la nature, la Vallée de la Drôme peut et bien être considérée comme une biorégion. « *Une biorégion politique émerge d'une histoire vécue par les habitants du socio-écosystème territorial, par le souci de la communauté et la volonté d'agir collectivement pour atteindre les objectifs communs : une histoire d'interactions, ce qui se traduit par la démocratie participative, la subsidiarité, la synergie* »,<sup>30</sup> explique Agnès Sinai.

La démarche de la Biovallée compile une série d'actions locales à l'échelle de la région. Dis autrement, elle a une vision globale et transversale inscrite dans des actions locales, motivées par et pour l'amour du territoire, reprenant les valeurs biorégionales prônées par Thierry Paquot.

Faire renaître une région à caractère rurale n'est pas une mission facile. La géographie du lieu, l'esprit d'entraide et accueillant nécessaire à la condition montagnarde ont aidé à préserver le territoire et ont offert un terreau « du faire ensemble ». En montagne, les habitants se resserrent pour préserver les terres agricoles, l'entrelacement des usages forge une mise en commun et une cohabitation, ces conditions sont des préalables favorisant la mise en place d'une dynamique biorégionale.

L'exode rural des années 1950 et 1960 avait réduit au plus bas la population dans la région, les jeunes générations partaient pour chercher des conditions de vie plus douces, avec le consentement des parents. A cette époque, les conditions socio-économiques très dures et l'abandon de ces territoires ont peut-être permis à ce territoire d'être épargné par les transformations modernes, comme l'agriculture intensive avec pollutions et remembrements, l'étalement péri-urbain, l'érosion des savoirs traditionnels... sauvegardant son potentiel pour une réactivation ultérieure.

Dans les années 1970, l'idéologie soixante-huitarde, l'envie de retourner à la nature provoquent l'arrivée des étrangers (néerlandais, allemands, suisses...). L'exemple de Sjoerd Wartena est fondateur : ce trentenaire hollandais, ayant des études littéraires, quitte Amsterdam et vient s'installer dans une ferme de la Vallée du Quint pour apprendre l'agriculture auprès des anciens, alors sans descendance. Il se dédie par la suite à la production de plantes aromatiques en bio et prend à cœur le sujet de propriété foncière, indispensable pour pérenniser les petites exploitations agricoles, il devient ainsi le fondateur en 2003 de Terre de Liens. Par la suite, certains agriculteurs qui étaient restés en reprenant les exploitations familiales remettent en question leur manière de produire, comme ce petit groupe d'agriculteurs encadrés par Dominique Ardouvin à Aoust-sur-Sye, dans la Vallée de la Drôme, qui en 1994 lance Herbarom<sup>31</sup> (entreprise basée sur le développement des plantes médicinales et des huiles essentielles), cherchant une nouvelle voie pour survivre économiquement et mettre en avant leurs savoirs faire traditionnels et la richesse de ce terroir.

Aujourd'hui, les premières initiatives ont été relayées et soutenues par la migration citadine, des néo- ruraux qui profitent d'un cadre préexistant et favorable à la transition qu'ils souhaitent incarner.

<sup>30</sup> SINAI, Agnès, COCHET, Yves et THEVARD Benoît. *Le grand Paris après l'effondrement. Pistes pour une île de France biorégionale*, Marseille, Wildproject. 2021. P.107-108

<sup>31</sup> Source : <https://herbarom-groupe.com/>

La production architecturale actuelle est en voie d'obsolescence avancée, et les biorégions semblent se développer sans le concours de l'architecture, alors que cette dernière est essentielle pour définir le cadre de vie, les liens entre les vivants, et notre ancrage sur un territoire.

Quel rôle pour l'architecte et l'architecture dans une biorégion ? Comment imaginer une architecture biorégionale capable d'incarner et de concrétiser la symbiose recherchée entre culture et nature au sein de ces territoires ? En s'imprégnant des valeurs des biorégions, l'architecte pourrait-il retrouver un salut intellectuel et une voie plus vertueuse ?

Mathias Rollot est le seul auteur qui évoque sous forme de manifeste, toutefois assez abstrait, une architecture biorégionale :

*« La discipline retrouve un sens, en devenant un outil capable d'accompagner pleinement la transition sociétale nécessaire ».*<sup>32</sup>

---

<sup>32</sup> ROLLOT, Mathias. Les territoires du vivant. Un manifeste biorégionaliste, Paris François Bourin éditeur.2018.p.23

### CHAPITRE 3 : L'ARCHITECTURE BIOREGIONALE

Bien qu'on trouve dans l'histoire du mouvement biorégional quelques propositions urbanistiques et paysagistiques intéressantes dès le début des années 1980, très rares hélas sont les écrits proposant une théorie biorégionaliste directement adressée à l'architecture ou aux architectes.

Selon Alberto Magnaghi:

*« l'amélioration de la qualité écologique des systèmes environnementaux dans tout le territoire régional [...] est la condition préalable à la qualité du système d'établissement humain »<sup>33</sup>.*

La puissance d'agir pour préserver le milieu et ne pas le détruire s'impose comme préalable. La vie est à réenvisager comme partie prenante des écosystèmes. Participons-nous vraiment à la réalité du monde actuel ? Comment orienter la profession d'architecte pour ne plus être complice de ce désastre généralisé mais au contraire le contrecarrer ?

L'architecte n'est pas omnipotent.

L'architecture n'est pas assez puissante pour faire changer ce monde, mais à minima, sa production pourrait déjà ne plus être nuisible à l'environnement, en faisant de la place à la nature, faune, flore clous d'eaux...

Deux questions sont fondamentales :

- Comment l'architecture pourrait incarner les ambitions des biorégions ?
- A quel degré remettre en cause la profession de l'architecte pour tendre vers une architecture biorégionale ?

#### **3.1 Définition d'architecture biorégionale**

L'architecture biorégionale n'est pas simplement une architecture construite au sein d'une biorégion, c'est un acte de penser, concevoir et de construire capable de traduire les valeurs biorégionales :

- L'architecture biorégionale doit être **capable de sensibiliser aux qualités de la biorégion** (matériaux, mise en scène du vivant, lien au paysage, ressenti des climats...). L'utilisateur peut alors prendre conscience des qualités de son environnement et envisager de les préserver. Une maison où l'on peut vivre avec les fenêtres ouvertes suppose un contexte calme à créer ou à maintenir, une maison où on entend les oiseaux suppose la présence d'une nature vivante et non détruite par l'aménagement. C'est à la fois une conception pour préserver le milieu mais aussi pour le donner à voir.
- L'architecture biorégionale doit permettre **d'effacer les dualités** simplistes ville/campagne, urbain/rural, domestique/sauvage ... et réussir à créer une symbiose entre la culture et la nature. Elle est un entre-deux capable d'articuler local et global, individu et mondes traditionnels, elle se situe entre l'artificiel et le naturel, le naturel et le culturel. Comme dit Bruno Latour :

*« Observer ce qui nous entoure, c'est prendre conscience de l'omniprésence du vivant et des interactions qui s'opèrent en permanence entre les êtres. Cela est vrai partout, que ce soit dans le centre des grandes métropoles ou à la campagne. Se situer dans le*

<sup>33</sup> MAGNAGHI, Alberto. *Le projet Local*. Torino. Architecture et Recherches / Mardaga. 2000.p.16.

*monde, en interaction et en interdépendance avec le reste du vivant, doit nous conduire à dépasser les clivages».*

- L'architecture biorégionale **est par défaut écoresponsable**, en termes de construction mais aussi de programme, elle a donc besoin que la maîtrise d'ouvrage partage d'ores et déjà les valeurs de la biorégion. On a beau à construire un centre commercial à énergie positive avec des matériaux biosourcés recyclés, mais s'il détruit des terres agricoles, oblige à y accéder en voiture et supprime les liens producteur-consommateur, cette architecture ne pourra pas être considérée comme biorégionale. Il y a donc un alignement nécessaire entre maîtrise d'ouvrage et maîtrise d'œuvre.
- L'architecture biorégionale **est singulière, non universelle**. Elle répond à un contexte précis dans un milieu unique. La production architecturale est indéniablement une production consciente de résistance locale – résistance à l'uniforme, à la modernisation sans critique, à l'universel indifférencié, la globalisation pure, à la démesure. C'est une forme de résistance à l'universalisation. Nous sommes habitués à voir des bâtiments issus de l'architecture du spectacle s'ériger comme des totems, des monuments ou des emblèmes d'une société globalisée qui ne répond pas aux problématiques locales. La modernité nous a conduits à oublier à quel point l'architecture ne peut être autre chose qu'artisanale, locale, contextuelle, singulière pour obtenir une pertinence territoriale.
- L'architecture biorégionale **n'est pas une architecture d'auteur** où le nom de l'architecte vaudrait davantage que le bâtiment, elle doit être le résultat d'un travail de coopération avec des multiples acteurs locaux, et l'architecte deviendrait un assembleur, arbitrant judicieusement les problématiques.

### 3.2 Qualités et intentions de l'architecture biorégionale

L'architecture biorégionale devrait être capable de prendre en compte:

- **Le rapport avec le vivant (non-humain) :**

L'architecture conventionnelle est jusqu'à présent anthropocentrée : on construit par et pour l'homme. L'architecture biorégionale doit développer des relations mutualistes et accueillantes avec le vivant autre qu'humain. Comment construire pour le vivant non humain?

Mathias Rollot considère qu'une nourriture intellectuelle satisfaisante pour le concepteur et la conceptrice biorégionaliste sont les symbioses vivifiantes entre espèces - qu'il nous faut accompagner par l'espace, l'objet, la forme, la fonction, la dimension et la matière.<sup>34</sup>

Mais comment accueillir le vivant de la façon la plus pertinente?

- En mettant en place une série de mesures et en modifiant la réglementation dans ce sens. Nous avons été confrontés avec plaisir au PLU de Châtillon-en-Diois, dans la Vallée de la Drôme, quand on a vu qu'il prenait en compte la présence de chiroptères (chauve-souris) et cherchait à préserver l'espèce protégée en limitant les nuisances lors de travaux de rénovation ou aménagement d'un bâtiment existant. Le même PLU rappelle également que les clôtures ne sont pas obligatoires, afin de créer des corridors de biodiversité et faciliter les déplacements de la petite et grande faune.
- Par la conception et le choix des matériaux : chercher les anfractuosités, la rugosité des matériaux. Créer des trous dans les murs et des débords de toitures pour les niochirs des

<sup>34</sup> ROLLOT, Mathias. Le biorégionalisme comme réensauvagement intérieur. *Le Sauvage*, Sep 2020, Toulon, France. ([hal-03031029](#))

oiseaux, permettre d'accueillir la petite faune locale dans les combles perdues ou non habitables, faciliter le développement de plantes grimpantes en façades ou sur des clôtures, etc. sont certaines mesures qui fonctionnent dans ce sens.

Comme dit Yves Perret :

*« Il faut permettre à la vie de s'accrocher en créant des surface rugueuses et perméables »<sup>35</sup>.*

- Grace à une architecture pensée comme interface pour la rencontre nature / humain. Prévoir de réceptacles d'eaux de pluie qui serviront comme abreuvoir, des composants pouvant nourrir le vivant, construire de toitures terrasses végétalisées, planter des arbres pour profiter des protections solaires naturelles et adaptées aux saisons, créer de stations d'épuration phytosanitaires, faire du compost, etc. Pour aller plus loin, les leçons à tirer de la loi de la complémentarité à l'œuvre dans le monde animal et dans les sociétés traditionnelles semblent suffisamment évidentes pour être appliquées à un régime politique biorégional. Les animaux et très concrètement les insectes s'entraident entre eux : les fourmis, par exemples, cohabitent avec un sort de champignon, le protègent et prennent soin de lui, tandis que le champignon en grandissant dans leurs galeries, va leur nourrir et consolides leur fourmilière avec ses filaments.<sup>36</sup>
- **Le rapport avec le sol :**  
 Peut-on considérer le sol comme une ressource limitée ? La démarche ZAN (Zéro Artificialisation Nette) consiste à réduire au maximum la destruction de sols fertiles. Certaines mesures à imaginer seraient les suivantes :
  - Être respectueuse avec le sol et l'artificialiser le moins possible,
  - Privilégier un contact doux, réversible et ponctuel.
  - Aménager le sol sans le détruire et permettre de revenir en arrière si besoin. Minéraliser et bétonner n'est plus accepté.
  - Permettre l'infiltration des eaux de pluie afin de perturber le moins possible les nappes phréatiques.
  - Et pourquoi pas créer une banque de humus (couche de substrat fertile) pour pouvoir les restituer ailleurs ?
- **Le rapport au contexte :**
  - Analyser le territoire en fonction des caractéristiques objectives du site, à l'aide des 8 trames :
    - Servante ou de ressources : énergies, assainissement, eau potable, etc.
    - Circulante ou de mobilité : transports collectifs, mobilités douces, etc.
    - Ambiante : bruit, pollution, qualité des ambiances, santé, etc.
    - Climatique : vent, soleil, lumière, îlot de chaleur, etc.
    - Bleue ou en rapport à l'eau : eaux pluviales, ruissellement, nappes, inondations, etc.
    - Verte ou en relation à la biodiversité : corridors, écosystèmes vivants, etc
    - Habitée ou culturelle : usages, société, génie du lieu, etc.
    - Souche : la géologie, la topographie, le paysage, le patrimoine, etc.

<sup>35</sup> PERRET, Yves, intervention lors de la formation Construire Eco-responsable, Pôle de formation EVA-aDig / l'Université. Gustave Eiffel. Le 18 octobre 2023.

<sup>36</sup> Un documentaire de Juliette Boutillier, réalisé par Jean-Philippe Navarre. [Lundi 31 juillet 2023 (première diffusion le lundi 21 décembre 2020)]. Des insectes et des hommes. ¼ : S'organiser et cohabiter. LSD, La série documentaire. France Culture

- Mais prendre aussi en compte la subjectivité du lieu :
  - Pourquoi ne pas mettre en place une cartographie subjective et imaginaire des lieux avec les habitants et usagers, et la prendre en compte dans un programme architectural ?
  - L'architecte s'enracinerait ainsi dans l'objectivité contextuelle mais aussi dans la tradition, ressenti, architecture qui permet à l'habitant de ressentir son contexte, et refuser les architectures déracinées, isolées du site, hors lieu... et dans les désirs locaux. Comme disait Yves Perret, « *il ne faut plus construire, il faut transformer le milieu. On doit ensauvager les sites et construire de manière à s'adapter aux lieux, tenir compte de ce qui existe déjà* »<sup>37</sup>. Il faut faire rêver et permettre à chacun de s'exprimer.
- **Le rapport aux ressources:**  
Si la meilleure énergie est définitivement celle que nous ne consommons pas, la meilleure ressource n'est-elle pas celle que nous n'exploitons pas?  
Selon Murray Bookchin :
 

*« La consommation des ressources du milieu doit être réinscrite dans des réseaux de relations concrets et charnels, dont les humains sont partie prenante »*<sup>38</sup>.

  - L'architecture biorégionale tendra forcément vers une production sobre et frugale, et la conception induira sur la production locale écoresponsable, en mettant en exergue et en œuvre des matériaux choisis pour développer les ressources durables locales, sans être passéiste et en incarnant une sorte de régionalisme contemporain.
  - Pour valoriser les ressources locales, la construction peut aussi chercher à sacraliser les matériaux en inventant des rituels pour créer un fort attachement local. Dans le Sud de l'Éthiopie, au cœur du pays Konso, la tradition impose l'utilisation d'arbres de la forêt « sacrée » gérée par le *poqalla* (grand chef, issu de la famille la plus haute placée dans la société constituée des clans chez les Konso), pour l'érection des arbres des générations (sorte de grand totem sur les places de villages) ou pour la construction des *paftas* (maisons communales). Lors d'une cérémonie à laquelle participe une grande partie du village, le *poqalla* fait don d'arbres, qui sont prélevés dans une ambiance festive et acheminés vers le chantier. Le bois devient bien plus qu'une ressource naturelle, en se chargeant d'histoires collectives, avec un attachement fort. Et pour renouveler les sujets abattus, les *Konsos* ont préalablement planté de petits arbres dans un champ, à l'ombre, et le transplanteront ensuite dans la forêt sacrée en l'entourant d'un cercle de pierre, une symbolique forte servant aussi à retenir l'eau autour de son pied.
- **Le rapport aux usagers :**  
L'architecture biorégionale doit tendre vers des projets facilement appropriables par les usagers, en jouant sur la conception et en incluant les habitants dans l'ouvrage et sa compréhension.  
L'habitant retrouve ainsi le contrôle de son lieu de vie et peut facilement le faire évoluer et affiner son comportement énergétique sans être perdu dans les contrats de maintenance.

<sup>37</sup> PERRET, Yves, intervention lors de la formation Construire Eco-responsable, Pôle de formation EVA-aDig / l'Université. Gustave Eiffel. Le 18 octobre 2023.

<sup>38</sup> BIEHL, Janet. La vie de Murray Bookchin. Écologie ou catastrophe, Paris, L'Amourier, 2018.



A contrario, l'architecte devient « moins expert » et permet aux usagers de s'impliquer dans les choix, d'arbitrer et de capitaliser grâce à leurs expériences, et d'agir sur leurs cadres de vie. L'idée est en lien avec un des principes de Ivan Illich :

« Réserver l'usage du livre à l'homme diplômé est aussi fou qu'admettre que seuls les médecins peuvent consommer des médicaments ». <sup>39</sup>

○ **Le rapport aux acteurs (artisans et entrepreneurs) :**

La production de l'architecture biorégionale doit prendre en compte voire fomenter la diversité des acteurs de la construction, car de cette diversité naît une créativité plus grande et une autodétermination pour lutter contre le conformisme constructif.

Mathias Rollot se pose la question suivante :

« En quoi une potentielle « maison biorégionale » pourrait-elle devenir le catalyseur de l'ensemble de ces domaines : des interactions entre savoir-faire ancestraux, matières locales, outils conviviaux, techniques innovantes, nouvelles technologies et attentes territoriales contemporaines ? » <sup>40</sup>

- Un projet d'architecture biorégionale offrirait la possibilité aux constructeurs de s'incarner dans les projets, le dessin mettrait en scène les ouvrages artisanaux, le savoir-faire des artisans, leurs créativité. Yves Perret considère que voir un artisan amener son fils le dimanche pour lui montrer avec fierté son ouvrage est le signe d'un projet réussi. <sup>41</sup>
- L'architecture biorégionale fomente les liens des artisans entre les matériaux et leurs mises en œuvre. Les menuisiers et les charpentiers devraient pouvoir aller voir les arbres, les connaître, les classer, les sélectionner, choisir leurs essences dans les forêts afin de pouvoir avoir un rapport au bois dès le premier instant. Un lien fort s'établirait entre l'artisan et la matière première (vivante d'ailleurs) et un sentiment profond d'appartenance et de responsabilité viendrait se mettre en place. Aujourd'hui, le fait de commander directement le bois en « prêt à construire », comme un simple produit de consommation, éloigne l'artisan de la ressource naturelle, et le dépossède d'un pan affectif et créatif.

### 3.3 Initiatives pour une architecture biorégionale

Tout d'abord, la présence d'un contexte biorégional est indispensable. Les caractéristiques exposées précédemment doivent être déjà mises en place même partiellement pour que l'architecture biorégionale se développe. La Vallée de la Drôme est-elle assez mûre pour pouvoir initier une architecture biorégionale aujourd'hui absente ? Quels sont les facteurs qui jouent un rôle fondamental pour permettre son développement ? Que veut dire « maison biorégionale » à l'heure où crises écologiques, processus de globalisation et de migrations vers le virtuel s'intensifient et s'accroissent ?

Mathias Rollot explique :

<sup>39</sup> Avec DJIAN, Jean Michel et PAQUOT, Thierry (19 août 2021). Ivan Illich, prophète de la décélération. In *Intelligence service*. France Inter. Disponible sur : <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/intelligence-service/ivan-illich-prophete-de-la-deceleration-9050834>

<sup>40</sup> ROLLOT, Mathias. Synergies biorégionales : Quelques enjeux conceptuels et architecturaux. MétisPresses. *Synergies urbaines : pour un métabolisme collectif des villes*, 2018, 978-2-94-0563-35-7. ([hal-01881992](https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01881992)) (p.229)

<sup>41</sup> PERRET, Yves, intervention lors de la formation Construire Eco-responsable, Pôle de formation EVA-aDig / l'Université. Gustave Eiffel. Le 18 octobre 2023.

*« Loin de tout régionalisme traditionnel, l'architecte et son hypothèse « biorégionale » vaudra inventer de nouvelles formes de prises en compte des contextes humains (culturels, symboliques, historiques...) mais aussi naturels (géographiques, climatiques, biologiques...). L'enjeu : une capacité à concevoir des espaces architecturaux écologiques capables d'aller au-delà d'une ingénierie, voire une technocratie des établissements humains (calculs de rendements, normes, productivité énergétique, HQE...). Par l'idée de « biorégion », au contraire, ce sont aussi les composants éthiques et esthétiques, les cultures et les savoir-faire, les formes et les symboles qui sont visés. Parce qu'on n'habite pas que la maison elle-même, mais aussi ses ancrages territoriaux, naturels et humains, matériels et immatériels, objectifs, subjectifs, émotionaux et fantasmés même».*<sup>42</sup>

Les acteurs (artisans, filières, agriculteurs, etc.) doivent déjà être convertis à la cause. Il est nécessaire d'avoir à disposition les matériaux biosourcés et locaux, ainsi que les modes de production d'énergie en accord avec les ambitions biorégionales.

Les acteurs de l'architecture biorégionale doivent avoir une même ambition et une éthique commune en acceptant une forme de décroissance.

Pour initier et mettre en place une architecture biorégionale, il est nécessaire :

- **Le Plan Local d'Urbanisme (PLU)** de chaque commune serait révisé pour incorporer les ambitions de la biorégion. Le biorégionalisme comme mode de vie est transversale, impactant tous les pans de notre existence. Selon Thierry Paquot, l'écologie ne peut avoir un ministère, elle devrait être intégrée à tous les ministères, toutes les décisions, et le plus pertinent serait une prise en compte de l'écologie dans notre constitution.  
Le Plan Local d'Urbanisme est un outil puissant pour mettre en place des directrices architecturales et urbainistiques d'une commune ou d'une biorégion. Il pourrait intégrer non pas un simple chapitre écologique comme c'est le cas de l'article 14 des anciens PLU (aspects environnementaux), mais un fondement biorégional, avec des incitations concrètes et fortes d'une expertise locale de terrain.
- **Des collectivités partenaires**, aptes à transmettre une bonne connaissance du milieu et à expliciter les futures politiques locales, seraient les bienvenues pour alimenter les projets et bien définir judicieusement les programmes. Les communes devraient être capables de livrer aux acteurs de l'architecture biorégionale une synthèse locale, pour partager des informations cruciales comme les ressources disponibles, l'expérience du climat, les problèmes de sols, la bonne gestion de l'eau, ... et les orientations à venir qu'il est souhaitable de prendre en compte dans le projet
- **Changer la valorisation de l'architecture** : Le réchauffement climatique bouleverse déjà la valeur de l'immobilier (et de l'architecture), des zones autrefois très recherchées comme les bords de mers sont ou vont être boudées par une population inquiétée par la montée des eaux, et il y a bien d'autres phénomènes rentrant en jeu. Alors, est-il encore judicieux de considérer seulement la valorisation économique pour justifier un programme d'architecture ? Pour faire éclore une architecture biorégionale, la valorisation économique (rentabilité, retours sur investissement) doit réduire son impact, et d'autres types de valorisations doivent être pris en compte, comme la convivialité, la résilience, la réversibilité, ... une sorte de rentabilité à long terme, un lent retour sur investissement pour promouvoir les ambitions de la biorégion.

---

<sup>42</sup> ROLLOT, Mathias. Synergies biorégionales : Quelques enjeux conceptuels et architecturaux. MétisPresses. *Synergies urbaines : pour un métabolisme collectif des villes*, 2018, 978-2-94-0563-35-7. ([hal-01881992](https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01881992)) (p.228)

- **La co-construction et la participation citoyenne** sont essentielles pour concevoir avec justesse une architecture biorégionale. Beaucoup d'autres champs d'action incorporent déjà ses initiatives. Pourquoi ne pas faire de même dans la démarche architecturale ? Mathias Rollot ajoute :

*« Se réinsérer dans une communauté à laquelle on participe localement, c'est déjà une forme de réhabitation ».*<sup>43</sup>

Notons l'existence de Twiza, un réseau d'entraide pour un habitat écologique, qui fédère les habitants et acteurs de la construction, et gère un réseau de chantiers participatifs en France !<sup>44</sup>

- **Chantiers-écoles** : Pour alimenter et rendre plus pertinente l'architecture biorégionale, on peut imaginer des ateliers laboratoires participatifs sur le terrain et de la diffusion ouverte de savoir par retours d'expérience. Les rôles pourraient également se confondre pour plus de transversalité, l'entrepreneur devenant formateur, et les maîtres d'ouvrage prenant temporairement le rôle d'ouvrier sous l'égide d'artisans, ... un réseau de chantiers écoles seraient capables de diffuser une connaissance précieuse, avec l'objectif d'impliquer les populations, leur donnant les clés pour s'approprier les projets et leurs projets.

Comme dit Yves Perres :

*« le savoir-faire en fin de projet doit être plus riche qu'au démarrage. Si non, on aura raté une occasion ».*<sup>45</sup>

Pourquoi ne pas mettre en place une démarche « wwoofing » dans le domaine de l'architecture pour promouvoir l'échange, la découverte et le brassage d'idées?<sup>46</sup>

- **L'authenticité constructive, la lisibilité de l'ouvrage, la mise en œuvre « sincère »** doivent pouvoir rendre possible la « reconnexion entre mondes naturels et esprit humain ». En effet, sans leurs doublages, peintures et autres caches plastiques, les matériaux peu transformés sont capables de refonder différemment les processus d'habitations, les conditions et critères d'habitabilité, les imaginaires, et les cosmologies elles-mêmes. Elles invitent peut-être à les réancrer dans un nouveau matérialisme naturaliste, une nouvelle forme de brutalisme non seulement social, mais aussi écologique ; une posture éthique et esthétique en lutte contre « l'hyper-réalité » et leurs matières plastiques, jetables, simulacres. L'enjeu est de bâtir et de transmettre un monde à nouveau lisible et donc accessible et réparable, bref, viable. On cherche la conception éthique et l'authenticité constructive afin de rendre l'ouvrage lisible.
- **Un inventaire et un guide des matériaux locaux** : les filières locales seront repérées et identifiées afin de promouvoir les circuits courts et les matériaux biosourcés, géo-sourcés locaux. Il est indispensable de trouver des alternatives aux matériaux industrialisés ; soutenir et pérenniser les scieries, les carrières, les forestiers, les tuileries, les menuiseries qui jonchent nos territoires ruraux. Un chantier ne se limite pas aux entreprises qui assemblent des composants, nous devons considérer l'ensemble du processus de production car le bâtiment représente une économie considérable, celle de la transformation des matières, et peut procurer une multitude d'emplois qui font sens. Chaque chantier doit s'adresser à son territoire. Il ne s'agit pas de développer des solutions technologiques. Il

<sup>43</sup> ROLLOT, Mathias et SCHAFFNER, Marin. *Qu'est-ce qu'une biorégion?* Wildproject 2021.p.19

<sup>44</sup> Source : <https://fr.twiza.org/chantiers-participatifs/v2>

<sup>45</sup> PERRET, Yves, intervention lors de la formation Construire Eco-responsable, Pôle de formation EVA-aDig / l'Université. Gustave Eiffel. Le 18 octobre 2023.

<sup>46</sup> Source : <https://wwoof.fr/fr/>

s'agit peut-être du contraire : simplifier les exigences pour redonner de la place aux ressources locales matérielles et humaines.

Comme exprime l'architecte Christophe Aubertin du collectif Studiolada :

*« L'architecture doit être pensée d'une part en termes de process, pour que sa production construite une nouvelle activité vertueuse pour le territoire, et d'autre part en termes de résultat pour que l'usage et l'image des réalisations participent à l'amélioration du cadre de vie ».*<sup>47</sup>

- **Le réemploi et réutilisation des matériaux existants** doit être une constance de l'architecture biorégionale : faire avec les produits disponibles sur place. Créer des lieux de stockage, des ressourceries à disposition des entreprises et des particuliers pour pouvoir mettre en place un vrai échange et une économie de moyens. L'architecte ouvrira ses compétences et ouvrira sa conception aux matériaux de réutilisation. La visite d'un chantier dans la vallée de la Drôme m'a fait voir l'engouement pour le réemploi dans un projet de rénovation d'une magnanerie : préalablement aux travaux, les habitants ont collecté des matériaux dans le voisinage par une plateforme d'annonces entre particuliers. Le chantier était rempli de matériaux pour tous les corps de métiers, dont les fenêtres et portes auxquelles le projet s'est adapté pour les incorporer.



<sup>47</sup> Source : Christophe Aubertin. Studiolada. 2020.

Schéma de présentation de l'approche théorique de l'initiative satoyama, engagée en faveur de nouvelles alliances et synergies nature-culture. Diagramme de Mathias Rollot, traduction inédite réalisée depuis les figures de l'initiative<sup>48</sup>.

### 3.4 Le rôle de l'architecte

Aujourd'hui, pour respecter l'urgence de la transition, nous, architectes sommes moralement contraints de **réinventer notre discipline**. Nos méthodes et nos outils de travail, nos références et nos imaginaires sont obsolètes. Alors, comment devenir un architecte biorégional ?

- En ayant le courage de se réinventant et **en acquérant de nouveaux savoirs sur le vivant**, l'architecte découvre alors une nouvelle sensibilité mais aussi une nouvelle source d'inspiration. Cette connaissance de la nature intégrerait même le cursus des écoles d'architecture. Commençons par apprendre la nature avant de la détruire pour construire en son sein, et avec le temps, souhaitons-nous d'être capable de construire sans la détruire.
- En se délestant un peu de notre monopole de l'acte de construire, en s'affichant **moins expert et davantage conseil**, nous pourrions laisser de la place aux usagers avertis et convertis aux valeurs de la biorégion, leurs pertinences de terrain remonteraient dans les processus de projet. Il s'agit donc d'ouvrir notre conception, par invitation et par pédagogie avec plus de communication. Pourquoi ne pas imaginer des veilles sur les territoires pour approfondir la connaissance les lieux, s'exposer, être à l'écoute et ainsi être fort de proposition voire initiateur de projets ? L'architecte biorégional comme un médecin de campagne, un sachant sensible capable de rayonner pour incarner les valeurs de la biorégion.

Mathias Rollot explique le concept de la façon suivante :

*« Des nouvelles formes de pratiques architecturales expertes doivent néanmoins être inventées pour mieux accompagner ces désirs d'architecturations autonomes que commence seulement à reconnaître la discipline. Il ne s'agit pas d'opposer autonomie et expertise, mais de penser une forme d' « expertise non dépossédante », pour renforcer, outiller, pour aider des logiques spontanées à émerger».*<sup>49</sup>

- Actuellement l'architecte peut projeter à l'échelle nationale et même internationale sans trop de difficultés, grâce à une culture globale dominante. Cependant, l'architecte à vocation biorégional nécessitera un ancrage local fort, un enracinement, à ne pas voir comme une limitation, mais un approfondissement libérateur, lui permettant d'alimenter sa conception, sa mise en œuvre et la justesse de chez soi. Prenez l'exemple de H Arquitectes<sup>50</sup>, une agence d'architecture catalane, qui a compris que la connaissance du territoire, de sa culture constructive et sociale, des acteurs du bâtiments, des matériaux locaux, ... étaient les garants de la qualité de leurs projets, de leur authenticité constructive, et de leur justesse programmatique. Quand bien même ils sont invités à concourir dans d'autres pays, ils s'y refusent pour maintenir ces conditions préalables à un acte de construire que l'on pourrait qualifier de biorégional. L'enracinement local de l'architecte lui accorderait aussi de se diversifier par le biais de mission de repérage, inventer des cartographies subjectives, tisser des liens de confiance... lui permettant le moment venu d'utiliser ce savoir pour asseoir judicieusement son projet dans un contexte connu et reconnu. Il y a une forme d'investissement préalable, presque bénévole, et sûrement peu rentable à court terme, mais bénéfique à long terme pour gagner en pouvoir d'action.

<sup>48</sup> Source: <https://satoyama-initiative.org/ABOUT/>

<sup>49</sup> ROLLOT, Mathias. Les territoires du vivant. Un manifeste biorégionaliste, Paris François Bourin éditeur.2018. p.51-52

<sup>50</sup> Source: <https://www.harquitectes.com/>

- **Créer du retour d'expérience et en libre accès**, et partager les bonnes solutions entre confrères mais aussi avec le grand public. L'architecte jouerait un rôle d'intérêt social et public, en allant sur le terrain pour échanger et diffuser, son éventail d'action s'élargirait et serait plus populaire. Comme évoque Kirkpatrick Sale :

*« Dans le monde naturel, on ne retrouve habituellement pas l'autosuffisance au sein d'une espèce ou d'une petite communauté puisque l'interdépendance est la règle ». <sup>51</sup>*

En faisant une analogie entre architecture et agriculture, les architectes biorégionaux joueraient le rôle de la Biovallée : accompagner vers la transition, conseiller, arbitrer, et orienter en fédérant auprès de la population et des collectivités.

---

<sup>51</sup> SALE, Kirkpatrick. L'Art d'habiter la terre. The University of Georgia Press, 1985. Wildproject. 2021.p.112

## CONCLUSION

« Si l'écologie est un hôpital- disait Peter Berg-, le biorégionalisme en est la maternité ».<sup>52</sup>

A première vue, les biorégions peuvent paraître le territoire des hippies des années 1960, où des anarchistes, anticapitalistes et antimondialistes se retrouvent pour s'écarter de la société occidentale et recréer une nouvelle manière de vivre en autonomie et autarcie. Loin de ça, on a découvert que la notion de biorégion est beaucoup plus vaste : elle prend en compte aussi bien la nature humaine que tout ce qui l'entoure, y compris le vivant non-humain. C'est la symbiose entre la nature et la culture, une cohabitation réciproquement profitable où les deux mondes en équilibre se respectent mutuellement. La biorégion fait sens pour la transition à venir car on ne peut plus continuer à distinguer et séparer les deux notions comme on l'a fait pendant les 500 dernières années. La nécessité de changer de paradigme et des valeurs de notre société s'impose et c'est dans ce sens qu'elle rejoint le mouvement des premiers écologistes radicaux. Et si au lieu de percevoir le territoire à travers ses ressources, on le considère comme une partie de notre corps ?

La biorégion est une forme de résilience. Cependant, on ne résilie que si on n'est pas détruit. Pour cela, l'écosystème doit être capable. Préserver la nature et la conserver, c'est préserver les espèces, retrouver les connexions entre les différents secteurs et les reconnecter. On peut considérer la biodiversité comme un moyen de la nature de résister aux changements. Plus un milieu est diversifié mieux il est capable de s'acclimater et s'adapter.

Dans la Vallée de la Drôme, la société a commencé à prendre en compte les changements nécessaires pour aboutir à un rapport plus respectueux et en accord avec la nature. Il y a une certaine résilience. La demande des habitants se fait sentir dans leurs actions. Aussi bien les collectivités que les associations ou démarches privées, travaillent ensemble pour mettre en place une façon frugale d'exploiter les ressources et l'énergie en accord avec leur environnement.

Mais comment réussir à vivre pleinement avec le reste des vivants si on n'arrive pas à se mettre d'accord entre humains ? L'architecture, peut-elle aider à faire le lien ? Dès le moment où on valorise l'architecture pour aller dans ce sens, c'est possible. Qu'est-ce que valorise l'architecture et qu'est-ce que l'architecture doit valoriser ? La qualité de vie à l'intérieur des espaces, l'éthique, l'esthétique... ? Il faut juger l'architecture sous d'autres angles, transformer la définition et sa pertinence.

Mathias Rollot dit :

*« L'architecture biorégionaliste peut-elle être développée en tous points de la biosphère, pour autant que l'enjeu n'est ni l'attractivité de la ville ni l'existence de la campagne, mais bien la vitalité de la biorégion ».*<sup>53</sup>

L'architecture biorégionale sera construite avec des matériaux locaux, selon des techniques durablement maîtrisées et localement reproductibles, au moyen d'énergies et de savoir-faire entièrement renouvelables. Elle sera pleinement adaptée aux nécessités et fonctionnement des milieux géographiques qui l'hébergent ; elle sera avant tout réhabilitation, reconversion, réadaptation d'un existant transformé. Elle pourra s'inspirer du vivant dans sa forme ou dans ses structures et son fonctionnement, gardant à l'esprit que ces processus ne sont que des moyens au service d'une fin qui est la cohérence avec le milieu et son respect, ses modes de fonctionnement, ses besoins et ses capacités propres.

<sup>52</sup> ROLLOT, Mathias. Les territoires du vivant. Un manifeste biorégionaliste, Paris François Bourin éditeur.2018. p.163

<sup>53</sup> Mathias Rollot. Situer et bâtir nos idéaux. François Nowakowski / L'Atelier Commun. *La biorégion en projets*, Eterotopia France, 2022. ([hal-03760571](https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03760571)) Submitted on 25 Aug 2022. p210

L'architecture constitue un milieu privilégié pour apprendre à voir autrement la Planète.

L'architecte doit se diversifier également. Il ne doit pas faire de l'architecture le primordial, mais simplement concevoir et construire aux services des acteurs de la biorégions. Toutefois, l'architecture restera et passera les générations, elle a donc un rôle puissant, celui de la transmission, de la constance, tel un livre. Mais aussi, elle encadre, protège et définit, en grande partie, le cadre de vie, des rencontres et des partages, elle reste donc fondamentale mais elle doit s'effacer derrière le vivant. Une niche sans chien ? Une grotte sans loup ? Un restaurant sans client ? C'est bien triste et mort, mais c'est là, et tout peut renaître ? Et plus l'architecture sera poétique et sensée, plus la vie renaîtra!

En tant qu'architectes, nous avons beaucoup de possibilités d'agir face au réchauffement climatique.

La biorégion nous offre un nouveau terreau pour s'entraîner, mais on doit exercer différemment notre profession. Il faut devenir acteurs et non consommateurs d'un lieu, se positionner autrement. C'est une remise en cause terrifiante, mais aussi une métamorphose salutaire, nous offrant, en tant qu'architecte biorégionale, une nouvelle casquette, une nouvelle identité très motivante. L'architecte itinérant, qui dessine aussi bien le vivant que les pierres, qui conseillent et dialoguent, qui redevient poète et s'engage localement.

Georges Bernanrd Shaw écrit un jour :

*« Il y a ceux qui voient les choses telles qu'elles sont et se demandent pourquoi et il y a ceux qui imaginent les choses telles qu'elles pourraient être et se disent...pourquoi pas ? »*

C'est précisément parce que les rêves biorégionaux ne violent pas les vérités éternelles -exprimant au contraire des vérités humaines et biotiques- qu'ils peuvent se vanter d'être l'ultime raison de considérer le biorégionalisme comme un projet politique efficace.

La notion de biorégion pourrait alors nous faire vivre un autre tournant, plus minuscule certes, mais peut-être tout aussi fondamental : celui de la métamorphose radicale de la discipline architecturale, au service de l'urgence environnementale.



## BIBLIOGRAPHIE

### Ouvrages

BRES, A. BEAUCIRE, F. MARIOLLE, B. *Territoire Frugal, La France des campagnes à l'heure des métropoles*. Lavis (Italie). Edition MetisPresse. 2017

LATOURE, Bruno. *Où atterrir. Comment s'orienter en politique*. Paris. La Découverte. 2017

MAGNAGHI, Alberto. *Le projet Local*. Torino. Architecture et Recherches / Mardaga. 2000.

MAGNAGHI, Alberto. *La biorégion urbaine. Petit traité sur le territoire, bien commun*. Paris. Rhizome. 2014.

PAQUOT, Thierry. *Mesure et démesures des villes*. Paris. CNRS Editions. 2020.

PAQUOT, Thierry. *L'écologie des territoires*. Terre Urbaine. 2021.

ROLLOT, Mathias et SCHAFFNER, Marin. *Qu'est-ce qu'une biorégion?* Wildproject 2021.

ROLLOT, Mathias. *Les territoires du vivant. Un manifeste biorégionaliste*, Paris François Bourin éditeur.2018

SALE, Kirkpatrick. *L'Art d'habiter la terre*. The University of Georgia Press, 1985. Wildproject. 2021.

SINAI, Agnes, COCHET, Yves et THEVARD Benoît. *Le grand Paris après l'effondrement. Pistes pour une île de France biorégionale*, Marseille, Wildproject. 2021.

### Articles

- BRUGVIN, Thierry. Les grandes villes ne sont pas soutenables écologiquement. La Tribune.28 août 2020.
  - o <https://www.latribune.fr/opinions/tribunes/les-grandes-villes-ne-sont-pas-soutenables-ecologiquement-855658.html>
- DION, Cyril. Est-il plus écolo de vivre en ville ou à la campagne ? Kaizen. 9 septembre 2014.
  - o <https://kaizen-magazine.com/article/est-il-plus-ecolo-de-vivre-en-ville-ou-a-la-campagne-partie-1/>
- GOURDON, Jessica. Richard Florida : «La crise urbaine, c'est la crise centrale du capitalisme ». Le Monde. 7 juillet 2018
  - o [https://www.lemonde.fr/planete/article/2018/07/07/richard-florida-la-crise-urbaine-c-est-la-crise-centrale-du-capitalisme\\_5327778\\_3244.html](https://www.lemonde.fr/planete/article/2018/07/07/richard-florida-la-crise-urbaine-c-est-la-crise-centrale-du-capitalisme_5327778_3244.html)
- ROLLOT, Mathias, « L'architecture localement bio- et géo-sourcée de Christophe Aubertin : régionaliste, biorégionaliste ? », Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère [En ligne], 11 | 2021, mis en ligne le 20 mai 2021, consulté le 14 janvier 2022.
  - o URL : <http://journals.openedition.org/craup/6871> ;
  - DOI : <https://doi.org/10.4000/craup.6871>
- CELNIK, Nicolas. « Biorégions, et au milieu coule une frontière » Journal Libération. 26 février 2020.
  - o Disponible sur : [https://www.liberation.fr/debats/2020/02/26/bioregions-et-au-milieu-coule-une-frontiere\\_1779711/](https://www.liberation.fr/debats/2020/02/26/bioregions-et-au-milieu-coule-une-frontiere_1779711/)

- ROLLOT, Mathias. Le biorégionalisme comme réensauvagement intérieur . *Le Sauvage*, Sep 2020, Toulon, France. [\(hal-03031029\)](#)
- ROLLOT, Mathias. Synergies biorégionales : Quelques enjeux conceptuels et architecturaux. MétisPresses. *Synergies urbaines : pour un métabolisme collectif des villes*, 2018, 978-2-94-0563-35-7. [\(hal-01881992\)](#)
- ROLLOT, Mathias, « L'architecture localement bio- et géo-sourcée de Christophe Aubertin : régionaliste, biorégionaliste ? », Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère [En ligne], 11 | 2021, mis en ligne le 20 mai 2021, consulté le 14 janvier 2022.
  - o URL : <http://journals.openedition.org/craup/6871> ;
  - DOI : <https://doi.org/10.4000/craup.6871>
- ROLLOT, Mathias. Situer et bâtir nos idéaux. François Nowakowski / L'Atelier Commun. La biorégion en projets, Eterotopia France, 2022. [\(hal-03760571\)](#)
- ROLLOT, Mathias. Faire l'expérience du tournant climatique : l'architecture est-elle un levier potentiel? Au tournant de l'expérience. Interroger ce qui se construit, partager ce qui nous arrive, 2018. [\(hal-01851273\)](#)
- ROLLOT, Mathias. Pour une monumentalité écologique. Wildproject. *La Beauté d'une ville*, Pavillon de l'Arsenal, 2021, 978-2381140216. [\(hal-03543215\)](#)
- BERG, Peter, ROLLOT, Mathias. Apprendre à se lier à un lieu-de-vie. 2020. [\(hal-02632673\)](#)
- ROLLOT, Mathias. Quelle architecture pour le monde qui vient? *Révéler, Cultiver, Réhabiter*, 2021. [\(hal-03543222\)](#)
- ROLLOT, Mathias. De l'architecture. *Relions-nous*, Les Liens qui libèrent, 2021. [\(hal-03760569\)](#)

#### Sites Web

- <https://institutmomentum.org/thematiques>

#### Emissions radiophoniques

- CABAILLES, Thibaut (2023, novembre 5) La biovallée, le vivant avant tout. In *Interception*, France Inter.  
<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/interception/interception-du-dimanche-05-novembre-2023-3364072>
- HOSATTE, Jean Marie (2023 septembre 23) La biovallée, du Liveron au Diois. In *Peregrinus*. RCF Radio  
<https://www.rcf.fr/culture/peregrinus?episode=401942>
- PETILLON, Catherine (2022 décembre 27) Construire des villes durables grâce aux règles de la nature. In *Le Reportage de la Rédaction*. France Culture  
<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-reportage-de-la-redaction/construire-des-villes-durables-grace-aux-regles-de-la-nature-2665064>
- LEUSSIÉ, Héloïse (2022 février 16) Artificialisation des sols et étalement urbain: faut-il contenir les maisons individuelles et comment? In *La Terre au carré*. France Inter  
<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/la-terre-au-carre/la-terre-au-carre-du-mercredi-16-fevrier-2022-7304658>
- Avec VILLALBA, Bruno (2022 juin 21) Bio régions : territoires solidaires face au dérèglement climatique. In *Les enjeux territoriaux*. France Culture.  
<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-enjeux-territoriaux/bioregions-des-territoires-solidaires-face-au-dereglement-climatique-3751263>

- Avec GRISOT, Sylvain (2022 février 11) Reconstruire les villes pour les préserver. In Les Enjeux territoriaux. France Culture  
<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-enjeux-territoriaux/reconstruire-les-villes-pour-les-preserver-1271270>
- Avec REGHEZZA, Magali (2023 mai 16) Intégrer la nature en ville. In *La Grande table*. France Culture.  
<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/la-grande-table-1ere-partie/integrer-la-nature-en-ville-3455804>
- Avec PAQUOT Thierry (2018 août 11) Rêver la ville. In *Matières à penser avec Dominique Rousset*. France Culture.  
<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/matieres-a-penser-avec-dominique-rousset/rever-la-ville-8115420>
- Avec PAQUOT, Thierry et BLANCOT, Christiane (2017 décembre 26). Déplacer les frontières de la ville, un regard sur l'urbanisme contemporain. In *La Grande table*. France Culture  
<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/la-grande-table-2eme-partie/deplacer-les-frontieres-de-la-ville-un-regard-sur-l-urbanisme-contemporain-4144030>
- Avec PAQUOT, Thierry et GHORRA-GOBIN, Cynthia (2016 janvier 27) La ville du Futur, sera-t-elle vivable ? In *Planète Terre*. France Culture  
<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/planete-terre/la-ville-du-futur-sera-t-elle-vivable-3499326>.
- Avec SPIZZICHINO, Robert, SINAI, Agnès et RIVAT, Mathieu (2020 mars 28). Territoires en transition : l'inévitable réinvention. In *De cause à effet, le magazine de l'environnement*. France Culture  
<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/de-cause-a-effets-le-magazine-de-l-environnement/territoires-en-transition-l-inevitable-reinvention-1309874>
- Avec ROLLOT, Mathias (2020 juillet 7). Le biorégionalisme ou repenser les territoires. In *Chacun sa route*. France Inter.  
<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/chacun-sa-route/le-bioregionalisme-ou-repenser-les-territoires-avec-mathias-rollot-1550063>

### Documentaires audiovisuels

- Drôme, le monde d'après est déjà là. La ligne Bleu. 27 février 2023.  
Un film écrit par Franck Cuveiller et Gaspard d'Allens, réalisé par Franck Cuveiller et produit par Veuilleur de Nuit. Durée 41'.

**REMERCIEMENTS :**

L'équipe de la formation pour leur encadrement, accompagnement et soutien.

Baptiste Zanchi, pour être toujours là, source de motivation, inspiration et raison de vivre.

Olivier Sinet, pour son avis critique et intellectuel.

Éric Boulot, pour son soutien et encouragement.

Esther Sanz Sanz, pour les conversations sans fin, toujours utiles pour se sentir « aller vers l'avant ».

Mes trois enfants pour leur empathie et patience lors de voyage en voiture avec des émissions à la radio.

Murcof pour l'ambiance musicale.